

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Theurillat-Cloutier, A. (2012) « Fischbach, F., *La privation de monde. Temps, espace et capital* », *Ithaque*, 11, p. 99-103.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque11/Theurillat-Cloutier.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Fischbach, F. (2011), *La privation de monde. Temps, espace et capital*, Paris, Vrin, 144 p.

Arnaud Theurillat-Cloutier\*

Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans la série d'essais de philosophie sociale amorcée par Franck Fischbach avec *La production des hommes*<sup>1</sup> et poursuivie avec *Sans objet*<sup>2</sup>. Dans ce court opuscule, l'auteur nous propose une réactualisation du concept marxien d'aliénation entendue comme *privation de monde*. Depuis son livre intitulé *La production des hommes*, l'auteur défend pour thèse maîtresse que l'aliénation, concept clé de la philosophie de Marx doit, « à la lumière de Spinoza<sup>3</sup> », non pas être interprété comme le processus de réification du sujet, mais au contraire surtout comme le processus par lequel l'être humain par son devenir-sujet perd son objectivité. Cette thèse, plutôt hétérodoxe pour un marxisme doctrinaire et inusitée pour ceux qui voudraient faire de Marx un métaphysicien de la subjectivité moderne, suggère à la fois une nouvelle clé d'interprétation de l'œuvre de Marx permettant de la mettre en dialogue avec Heidegger et une grille d'analyse féconde pour lire le capitalisme dans sa forme contemporaine.

L'idée de la privation de monde part du constat critique que la réalité sociale contemporaine, sous sa forme capitaliste mondialisée, est privée du caractère de monde et ainsi devenue étrangère à notre usage. Si cette transformation a une importance capitale pour la réflexion philosophique, c'est que la privation du monde serait la modalité sociale et historique que prendrait notre *être-dans-le-monde* (In-

---

\* L'auteur est étudiant à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

<sup>1</sup> Fischbach, F. (2005), *La production des hommes, Marx avec Spinoza*, 156 p.

<sup>2</sup> Fischbach, F. (2009), *Sans objet, Capitalisme, subjectivité, aliénation*, 269 p.

<sup>3</sup> Fischbach, F. (2005), *La production des hommes, Marx avec Spinoza*, p. 10.

*der-Welt-sein*)<sup>4</sup> au sens heideggerien. Fischbach insiste ici sur la dimension de familiarité de l'*être-dans-le-monde* : le monde pour l'existant, ce n'est pas un espace neutre où on se trouve, c'est plutôt un lieu qui prend sens par notre séjour qui s'inscrit dans la durée. Comme existant *préoccupé*, nous sommes essentiellement pro-jetés vers le monde, nous ne sommes nous-mêmes qu'en étant hors-de-soi, dans le monde et auprès des choses. Ainsi, selon Fischbach, la démondanéisation heideggerienne (*Entweltlichung*) doit être comprise à la lumière de la critique de la subjectivité moderne, qui constitue le sujet par le repli sur soi et le retrait du monde, tout en transformant le monde en « nature » exploitable.

Mais quant à savoir qu'elle est la cause de cette démondanéisation, Fischbach soutient que Heidegger ne fournit que des explications hésitantes. C'est ici que Marx peut être appelé à la rescousse : l'extraction hors du monde est l'effet de dispositifs sociaux historiquement déterminés qui ont fait du travailleur un pur sujet privé d'objectivité, simple porteur d'une capacité de travail.

La brèche qui nous permet de comprendre l'avènement du capitalisme comme extraction hors du monde se situe dans la modalité propre de sa temporalité. Pour Fischbach, un des principaux apports philosophiques de Marx est d'avoir interprété l'être de toute chose de notre époque contemporaine comme étant essentiellement une détermination temporelle particulière appelée « valeur ». La valeur des marchandises provient du fait qu'elles sont constituées de travail abstrait<sup>5</sup> objectivé dans l'espace. Le capital ne peut réquisitionner le travail présent et vivant pour sa dynamique de valorisation qu'en le considérant comme une capacité de travail à venir et en lui conférant une valeur en fonction d'une comparaison avec le travail passé et

---

<sup>4</sup> L'auteur préfère cette traduction à celle de « être-au-monde » de Gabriel Marcel car elle permet mieux de comprendre l'articulation des deux sens de l'*être-dans*, soit l'*être-dans-le-monde* réservé à l'existant et l'*être-à-intérieur-du-monde* au sens des étants qui ne sont pas des existants et qui ont une place dans l'espace. Voir : Fischbach, F. (2005), *La production des hommes, Marx avec Spinoza*, p. 45-53 et p. 21-22.

<sup>5</sup> Le travail abstrait s'oppose au travail concret en ce qu'il est pure force de travail indifférenciée qui subsume tous les travaux particuliers et qui est source de la « valeur », alors que le second est l'activité particulière qualitativement différente qui produit des valeurs d'usage singulières.

spatialisé. Bref, la spécificité du capital serait de consommer le temps pour sa propre dynamique de valorisation en procédant à sa spatialisation, créant ainsi un espace lisse, homogène, qualitativement indifférent. La domination sociale propre au capitalisme se manifesterait donc comme une accumulation de travail objectivé face au travail réduit à sa seule capacité subjective. Cette aliénation n'est pas seulement la conséquence du capitalisme, mais est aussi bien sa condition qui doit être chaque fois reproduite : pour que le travail objectivé (le capital) n'apparaisse pas comme l'objectivité sur lequel s'exerce l'activité du travailleur, il faut que l'activité soit déjà séparée du travail, que le travail ne soit qu'une simple capacité subjective séparée des conditions objectives de sa réalisation.

Se référant à l'interprétation de Moishe Postone du *Capital*, Fischbach précise que le temps de la valeur propre au capital est celui d'un présent coercitif. De fait, la valeur n'est pas le temps de travail requis pour la production d'un objet, mais bien la moyenne sociale de la dépense de temps de travail requis pour la production d'un objet dans les conditions *actuelles* de production. Chaque production particulière est ainsi soumise à une norme sociale exprimée en fonction d'un temps abstrait<sup>7</sup> qui détermine sa valeur : il faut adopter les technologies de production *du présent* pour ne pas être dépassé par la concurrence. Mais l'originalité de Marx réside ici surtout dans la distinction entre la valeur et la valeur d'usage. Cette distinction lui permet de soutenir l'affirmation, en apparence paradoxale, selon laquelle le travail exprimé dans la valeur n'est pas affecté par une augmentation de la productivité. De fait, si une entreprise peut temporairement dégager plus de valeur grâce à une avancée technologique sur ses concurrents, dès lors que la nouvelle norme de production se généralise, la grandeur de la valeur produite par l'entreprise en une unité de temps redevient la même qu'au stade initial. En bref, la dynamique du capital contraint à produire de plus en plus de bien matériels sans que cela ne se solde par une augmentation de la somme de valeur puisque celle-ci réfère toujours à

---

<sup>6</sup> Postone, M. (2009) *Temps, travail et domination sociale*, 591 p.

<sup>7</sup> Le temps abstrait est le temps homogène, quantifiable, indépendant des activités quotidiennes ; c'est le temps de la physique, par opposition au temps concret qui est qualitativement différent, hétérogène et toujours dépendant d'activités particulières.

la norme sociale de production *présente*. C'est ainsi que Fischbach conclut que le temps de la valeur, en temps que présent perpétuel, est un temps spatialisé. Pour sortir de cette impasse, Fischbach, s'inspirant de Heidegger et Marx, privilégie l'idée d'une réhistoricisation du temps, qui inscrirait ce dernier dans la durée, le situerait en fonction d'un héritage et d'un horizon et qui prendrait pour lieu le monde du travail.

L'ouvrage s'achève en effet sur l'esquisse d'une tâche pratique permettant de retrouver les possibilités inhérentes à notre être-dans-le-monde. Selon Fischbach, l'*Arbeit* (du gotique *arpeo*, héritage) de Heidegger rejoindrait la conception marxienne du travail concret ou vivant : pour les deux philosophes, le travail abstrait indifférencié et quantifiable en une unité de temps serait une défiguration historique par rapport à l'infinie variété des travaux particuliers qui ne produisent pas de la valeur, mais bien des « œuvres » (Heidegger) et de la « richesse réelle » (Marx). Dans ce monde du travail, le présent transporte l'existant hors-de-soi et lui taille un accès à sa temporalité authentique. La temporalité de l'*Arbeit* serait celle qui permettrait de faire éclater la subjectivité en tant qu'elle rendrait manifeste à l'existant sa constitution comme son exposition hors-de-soi. Mais, pour Heidegger, notre représentation contemporaine du temps et de l'histoire, en tant que forme vide et déroulement, serait source d'aliénation en ce qu'elle nous rendrait incapables de comprendre que l'advenir temporel et historique n'appartient en fait qu'à l'existant humain qui travaille. Si l'origine de cette triple défiguration (du temps, de l'histoire et du travail) reste énigmatique pour Heidegger, elle trouverait chez Marx une explication pertinente : ce serait la transformation généralisée du travail humain en travail salarié abstrait qui constituerait historiquement la forme du temps comme simple déroulement, puisqu'il dissimulerait le fait que le travail est l'activité par laquelle les humains adviennent comme existence historique dans le monde. Ainsi, en tant que philosophe, Fischbach invite à rendre visible le travail en tant que c'est dans et par lui qu'advient l'existence historique dans le monde. En termes pratiques, il faudrait chercher à libérer le travail de sa forme aliénée et abstraite que lui impose le capital et qui suppose et reproduit tout autant la subjectivité abstraite du monde, le progrès sans finalité et le temps vide.

*La privation de monde*, par la mise en dialogue de Marx et Heidegger sur des questions insoupçonnées, nous propose un renouvellement de la philosophie sociale de l'aliénation riche en développements. Au-delà d'une lecture marxiste traditionnelle en termes de lutte de classes, cet ouvrage a le mérite d'insister sur la généralité de la condition imposée par la mondialisation capitaliste et, par là, son analyse est susceptible de faire sens *dans le monde* vécu.